

Les « Rencontres cliniques »

hélène richard

Le 10 novembre dernier, dans une agréable petite salle du pavillon Athanase-David à l'UQAM, se tenait la cinquième Rencontre clinique organisée par Robert Letendre. Réunis autour du thème « Expériences psychanalytiques », six cliniciens sont venus témoigner de leur travail clinique, exposant de ce fait à un auditoire attentif six pratiques originales organisées autour du postulat de l'inconscient psychique. Nées d'une écoute psychanalytique caractérisée dans son élaboration par une dialectique entre l'agir et la pensée, ces pratiques avaient en commun le fait d'avoir aménagé le cadre et la technique psychanalytiques classiques pour créer les conditions propices à l'émergence d'un discours subjectivé chez des sujets placés dans des situations marginales ou extrêmes. Les lieux de ces pratiques particulières? Une petite ville repliée sur elle-même, où chacun est le « cousin de quelqu'un » (Carole Levert¹), un lieu d'accueil pour les tout-petits dont la conceptualisation s'inspire des travaux de Dolto à la Maison Verte (Irène Krymko-Bleton²), une série d'hôpitaux où est déporté un homme mutique désirant mourir (Émile Lumbroso³), une maison d'hébergement pour psychotiques hors réseau hospitalier (François Picotte⁴), une agence de soins pour sidéens (Chantal Saint-Jarre⁵), une clinique pour victimes de torture (Cécile Marotte⁶).

C'est mû par le désir de créer un lieu pour des « échanges cliniques vrais et chaleureux » que Robert Letendre, psychanalyste et professeur au département de psychologie de l'UQAM, crée en 1988 les Rencontres cliniques. Il invite des cliniciens montréalais, tant juniors que seniors, de même que des psychanalystes œuvrant en France et publie les Actes de cette rencontre. Il renouvelle l'expérience trois années plus tard en invitant, cette fois, des analystes américains, européens et québécois, donnant encore la parole à des jeunes autant qu'à des moins jeunes. Les thèmes des colloques, qui se succèdent à des intervalles de deux ou trois ans, portent respectivement sur le *Travail clinique*, les *Itinéraires de formation psychanalytique*, les *Lieux de travail analytique hors la cure*, le travail *Aux limites de la clinique psychanalytique* et les *Expériences psychanalytiques*⁷; ils donnent lieu de façon constante à des présentations et à des discussions d'excellente qualité. D'abord seul à soutenir cette initiative, Robert Letendre s'adjoint en 1992 Monique Panaccio et Robert Pelletier, ses collaborateurs au Cirque psychanalytique de Montréal, lieu de réflexion psychanalytique, et aussi lieu de passage d'une pratique psychothérapique à l'exercice de la psychanalyse, qu'il vient de cofonder.

À travers les présentations des divers conférenciers qui défilent dans ces colloques, des courants variés de questions éclairent la scène des Rencontres cliniques et se regroupent en faisceaux s'entrecroisant au fil des années. Ainsi, on interroge assidûment les limites de la théorie et de la technique psychanalytiques en

prenant appui sur les textes fondateurs et sur l'expérience contemporaine. Un regard scrutateur est, par ailleurs, jeté sur les réalités sociales contextant diverses expériences cliniques afin d'en théoriser le sens, d'en conceptualiser l'impact sur la pratique psychanalytique. Enfin, se dresse, toujours présente dans l'acte même de la tenue de ces colloques, la question de la filiation et de la transmission de la psychanalyse en terre québécoise.

Cette année, par exemple, Carole Levert posait la question de la violence faite au nom de la neutralité dite bienveillante par une psychanalyse prenant pour acquis que son type d'écoute est celui que souhaite et dont a besoin le patient. Elle interrogeait aussi l'impact, sur la capacité d'élaboration psychique dans le cadre d'un travail psychothérapeutique effectué dans la clinique externe d'un hôpital, de l'absence d'un interdit d'inceste dans l'organisation institutionnelle des soins en ce lieu où pourtant tout le monde, patients et intervenants, est « le cousin de quelqu'un ». Irène Krymko-Bleton, pour sa part, questionnait les conditions d'une implication de la psychanalyse dans le social. Elle l'a fait par le biais d'une analyse institutionnelle du travail d'intervenants d'obédience psychanalytique à la « Maison buissonnière » qu'elle dirige et où des enfants d'âge pré-cœdipien (0-4 ans) sont reçus avec un adulte accompagnateur. Le but de cette organisation est préventif : elle vise à préparer l'insertion des tout-petits dans le social et prône la désinstitutionnalisation des services. Les intervenants ont donc à renoncer à toute emprise sur les « visiteurs » via une activité de type interprétatif et thérapeutique et l'organisation de leur travail est structurée de façon à éviter ce type de contre-transfert. Ils se concentrent dans un type d'écoute leur permettant d'attirer l'attention des parents sur certains signes, non encore symptômes, de souffrance psychique chez les enfants.

Cécile Marotte, Émile Lumbroso, Chantai Saint-Jarre et François Picotte, pour leur part, ont présenté des exemples de travail clinique accompli dans des situations difficiles. Chacun, à sa façon, a questionné le rôle du savoir institutionnel — le savoir psychanalytique compris — dans des cas où se profilent la torture et la mort tant psychiques que physiques. Ils ont pointé du doigt la tendance des autorités institutionnelles (médecins, administrateurs, etc.) à établir dans ces circonstances un rapport de force à la marge duquel il convient de se maintenir pour que la poursuite du travail clinique soit possible. Par ailleurs, Émile Lumbroso et Chantai Saint-Jarre, en particulier, ont soulevé les questions de l'aménagement du cadre et de la distance contre-transférentielle. L'implication personnelle plus grande, marquée d'agirs ponctuels, semble en effet inévitable et même productive dans ces situations, à condition de la situer dans un contexte de remise à distance et d'élaboration.

Terminons cette recension en mettant en relief deux caractéristiques originales des Rencontres cliniques : le fait, d'une part, de donner officiellement la parole à de jeunes cliniciens en les invitant à s'asseoir à la même table que leurs aînés; d'autre part, le choix de tenir ces Rencontres dans une enceinte universitaire, soulignant, de ce fait, la présence d'une psychanalyse vivante et active au sein d'un

milieu institutionnel de « haut savoir ». On ne peut que souhaiter longue vie à une telle initiative

Notes

1. Clinique externe de santé mentale, Hôpital de Mont-Laurier.
2. La Maison Buissonnière, Centre Saints-Martyrs Canadiens, Montréal.
3. Reims-Paris.
4. Maison Jacques-Ferron, Longueuil.
5. Faculté des Sciences de la santé, Université d'Ottawa.
6. Port-au-Prince et Montréal.
7. On peut obtenir copie des Actes de ces colloques en contactant Robert Letendre au département de psychologie de l'UQAM.